

plus de confiance. Car il a guéri ma vache et m'a fait retrouver trois poules que j'avais perdues.

Un peu après, une jeune femme parut au tournant du sentier. Humble, mais proprement vêtue, elle portait un nourrisson sur son bras et tenait un autre enfant par la main.

Le prieur lui posa la même question qu'au paysan.

La femme répondit sans hésiter :

— Je dédierais l'église à la mère de Dieu.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle est mère.

Norbert s'était tu jusque-là. Pensif, il regardait pâlir les ors et les pourpres du couchant. Quand il eut entendu la réponse de la paysanne :

— O femme, dit-il, tu as bien parlé. Mais, moi, ce n'est pas à Marie mère de Dieu, c'est à la Vierge Marie que je consacrerai ce temple. C'est parce qu'elle fut immaculée, c'est parce qu'elle ne se donna à aucun homme en particulier, qu'elle fut compatissante à tous les hommes. Et c'est parce qu'elle fut souverainement pure et souverainement douce, qu'elle mérita d'être la mère de Dieu. Il est donc permis, et il m'est plus agréable, je l'avoue, de l'aimer surtout comme vierge et comme mère des hommes, de l'honorer uniquement dans sa chasteté et dans sa charité.

Soudain, l'économe du couvent, gras, fleuri, avec un large visage et des yeux très fins, s'avança au milieu des moines :

— Mes Pères, si vous voulez m'en croire, ce n'est ni à Dieu le Père, ni au Fils, ni à l'Esprit, ni à saint Grégoire, ni à saint Onuphre, ni à saint Fiacre, ni à saint Cucufin que vous dédierez votre église. Ce sera, ne vous en déplaise, au bon saint Ildefonse.

— Et la raison, Père économe? demanda le prieur.

— C'est que tel est le nom du noble duc dont nous sommes les vassaux. Cela lui fera plaisir, et cela le détournera peut-être de nous rançonner, sous couleur que nous sommes riches. Il faut désarmer les puissants, s'il se peut, par des politesses. Car les temps sont mauvais, et l'on commence à avoir moins d'égard pour les gens d'église et pour les pauvres religieux.